

Homélie pour le 23ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – 04/09/2022 – L'Hospitalet & Castelnau-Montratier – « Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » (Sagesse 9,13)

Sagesse 9,13-18

Psaume 89

À Philémon 9b-10. 12-17

Luc 14,25-33

La plus courte épître de Saint Paul est adressée à son ami Philémon... Au sujet d'un esclave en fuite... Sujet d'une **incongruité pour notre époque**, pour nous – aujourd'hui – qui ne connaissons pas de **rapports établis sur la servitude : dans notre société** – notre Constitution, même – **les hommes « naissent libres et égaux », du moins l'affirmons-nous...** L'esclave de Philémon – un certain Onésime – est en fuite, certainement à la suite de quelques larcins. **Comme le voulait la coutume, il a cherché refuge chez un ami de son maître, Paul qu'il a rejoint.** Le droit romain comme le droit juif prescrivaient de ne pas renvoyer un esclave fugitif chez son maître mais bien plutôt de le vendre et de restituer le produit de cette vente au propriétaire ; il aurait été également possible de le garder pour soi comme esclave, contre dédommagement bien sûr...

L'Apôtre Paul n'a rien fait de semblable : ni vente au profit du maître, ni dédommagement pour son compte... Il le renvoie à Philémon après avoir baptisé Onésime : suprême garantie chez nos premiers chrétiens ! Et **voilà Philémon pris dans le « jeu fraternel » : « S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. »** (2^{ème} lecture : à Philémon 15) Il a du souffle saint Paul... Quelle audace ! Mais en ce jour où Nathan va être baptisé dans un instant au milieu de nous, **ce billet à Philémon résume ce que le baptême fait en nous : il nous configure au Christ**, et cette configuration à Jésus mort et ressuscité va t'agréger à un peuple de frères et de sœurs... Dieu fait de nous des hommes et des femmes libres ! Et ce ne sont pas des paroles en l'air pour l'apôtre Paul : **entrés dans la famille de ses disciples nous sommes indéfectiblement devenus membres du Corps du Christ, acquis à la liberté du Christ.**

En conséquence de quoi, l'Évangile peut nous apparaître d'un Absolu inacceptable : « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. » (Évangile : Luc 15,27) Les évangiles qui nous rapportent ces propos nous font penser immédiatement à **la figure de Simon de Cyrène qui s'était trouvé « réquisitionné » pour porter assistance à Jésus, écrasé par le poids de la croix... Disciple « malgré lui » ce Simon pris dans la passion du Christ ?** Rôle d'assistant de Jésus, librement consenti ? Nous en doutons ! Mais il s'agit peut-être de **devenir le plus proche possible de Jésus dans sa passion pour accueillir la liberté avec laquelle il se donne à nous.** Cette expression « **prendre sa croix** » avait peut-être déjà une **connotation proverbiale** pour exprimer en Israël **les difficultés de l'existence provoquées par la présence romaine...** C'est-à-dire que porter sa croix voudrait dire que l'on était capable de faire des choix malgré les risques encourus ? Une autre interprétation possible évoque le fait que **pour appartenir à une confrérie pharisienne, il y avait des rites d'initiation parmi lesquels le geste de tracer une croix en forme de X sur le front**, en signe de remise de dettes (c'est l'expression typique pour indiquer le pardon des péchés) : ce signe devait engager les membres de la fraternité à la remise des « dettes ».

Cependant c'est l'exigence la plus absolue que nous indique ce passage d'évangile : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.* » (Évangile : Luc 14,26) Les langues sémitiques ne connaissent pas les comparatifs et les superlatifs, d'où cette expression étonnante « préférer à »... Pour autant, **Jésus n'exige pas que nous n'aimions pas nos proches, au contraire il nous demande d'aimer notre prochain en premier pour que l'amour de nos parents et familiers soit vécu à la lumière de l'amour du Christ pour chacune et chacun de nous.** Jésus nous aime déjà avant que nous méritions d'être aimés... **Nous pourrions à notre tour aimer de la sorte en mettant Jésus au centre de notre amour, devenant ainsi le « prochain » de nos père, mère, frère, sœur...!**

Pour bien conduire, bien orienter sa vie, il est indispensable de demander au Seigneur Dieu la Sagesse : « *Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?* » (1^{ère} lecture : Sagesse 9,13) C'est un extrait du dernier livre de l'Ancien Testament que nous entendons en première lecture : il est écrit quelque 50 ans avant la naissance de Jésus. Et l'auteur de ce livre, facile à lire, **présente l'héritage d'Israël en invitant le lecteur à acquérir, à chercher la sagesse que Dieu donne et qui nous rend plus humains.** Même si nous sommes des êtres fragiles et limités, nous avons aussi cette **capacité à accueillir l'Esprit de Dieu qui nous permet de comprendre les chemins par lesquels Dieu veut conduire notre humanité ; et le psaume 89 que nous chantions il y a un instant peut aussi nous introduire dans cette voie de recherche et de compréhension : « *Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse.* »**

Deux allégories sont venues illustrer cette recherche, cette connaissance de soi et ses limites... Prendre « la vraie mesure de nos jours », c'est d'abord **prendre le temps de s'asseoir comme le bâtisseur qui souhaite aller plus loin que les fondations, ou le stratège qui pour espérer une victoire doit mesurer l'état de ses forces...** Ainsi la **parabole évangélique emprunte à la Sagesse l'invitation à réfléchir avant d'agir !** Nous avons appris à découvrir le Christ Jésus, et **nous ne pouvons pas dire que nous n'avons pas été prévenu sur l'engagement qu'il nous demande pour le suivre...** Ce n'est pas « porter la croix de Jésus », ni « être crucifié avec lui », mais c'est **bien porter sa propre croix : on n'a pas besoin de chercher des croix ailleurs que là où elles existent,** l'important est d'assumer cette part d'humanité (et parfois en solidarité avec notre monde) que nous aurions tendance à nier lorsqu'elle nous embarrasse... La foi chrétienne c'est le contraire du déni, la foi chrétienne c'est la responsabilité à la suite de Jésus.

Amen.

P. Bernard Brajat